

# Les préados, objet social identifié

Face à des pubertés précoces, un colloque se penche sur les 7-12 ans.

La tranche d'âge des 7-12 ans préoccupe de plus en plus les parents, les pédopsychiatres et les pros du marketing. Le colloque qui s'ouvre aujourd'hui à Paris, parrainé par Luc Ferry, ministre de l'Éducation et de la Jeunesse, et Christian Jacob, ministre délégué à la Famille, s'interroge sur ceux qu'on appelle maintenant les «préadolescents». De qui s'agit-il? Surtout des filles, qui parlent de sexualité comme des grandes, dansent comme des chanteuses de variétés télévisées, jouent aux lolitas en T-Shirt moulant découvrant leur nombril et ferrailent avec leurs mères pour gagner le droit de porter un string.

**Enfants de la pub.** Ce sont des enfants de la pub, assurément. Des constructions sociales, très certainement. Mais en deçà de ces phénomènes, n'y aurait-il pas une vérité physiologique? Un effondrement récent et soudain de l'âge de la puberté, par exemple, qui ferait paraître la poitrine, les règles et la libido toujours plus tôt? L'épidémiologie répond:

non, avec un bémol. Certes, on constate en France, et dans les pays développés, un abaissement de l'âge des premières règles depuis plusieurs siècles. Selon une étude de l'Institut national d'études démographiques, cet âge, qui aurait été en moyenne de 16 ans dans la France de 1750, est passé à 14 ans en 1900, puis 12,6 ans en 1994. Mais ce dernier chiffre (qui n'est qu'une moyenne, puisque l'apparition de règles à 10 ans est dans la norme) est stable depuis une trentaine d'années. «Il est possible que nous soyons arrivés à un seuil minimal pour l'espèce humaine», note Marc de Kerdanet, endocrinologue pédiatrique au CHU de Rennes. «Aujourd'hui, en France, les enfants sont bien nourris et bien soignés. Cela favorise une expression optimale du potentiel génétique de maturation qui a d'ailleurs d'autres manifestations: en trente ans, l'âge de l'apparition de la dentition a avancé de quinze jours; en vingt ans, les garçons ont pris deux centimètres, et bien plus au Japon; tandis qu'à l'inverse,

l'âge de la ménopause recule», constate-t-il.

**Entrée en puberté.** Charles Sultan, lui, n'est pas si serein. Chercheur à l'Inserm (Institut national français de recherche médicale) et directeur du service d'endocrinologie et gynécologie pédiatrique au CHU de Montpellier, il souligne qu'une étude menée en 1997 aux Etats-Unis sur 17000 enfants a fait apparaître, depuis les années 60, «une diminution de neuf mois de l'âge d'entrée en puberté alors même que l'âge moyen des règles reste stable».

Pour comprendre cette donnée, il faut garder à l'esprit que la puberté des filles est une période longue, qui peut durer quatre ans, qui commence (fréquemment vers 10 ans) avec le bourgeonnement des seins, se poursuit avec les poils pubiens, culmine avec les règles puis s'achève par l'installation des cycles ovulatoires. La poitrine se formerait donc plus tôt. De surcroît, les obèses, de plus en plus nombreuses, étant pubères plus

jeunes, on pourrait s'attendre à un abaissement de l'âge de la puberté. En attendant, rien n'étaye l'idée répandue d'un raz de marée de lolitas.

**«Niche» du marché.** «La puberté précoce – bourgeons mammaires avant 8 ans – reste rare», souligne Marc de Kerdanet, qui constate qu'en revanche, les consultations dans son domaine augmentent, «parce que les parents sont plus angoissés qu'autrefois par l'adolescence et l'idée de la norme». D'autant plus que les mots sont là, dans toutes les bouches, pour donner corps à ce qui, physiologiquement, n'existe pas. «La prépuberté, ça n'a pas de sens, estime l'endocrinologue. De même que la préadolescence» qui est pourtant la «niche» du marché des lolitas. «C'est une invention sociale. Biologiquement, il y a l'enfance, puis l'adolescence, puis l'âge adulte.» Lolita est donc, tout simplement, une ado. Du moins, pour les médecins ●

CORINNE BENSIMON

## Yvonne Knibielher est spécialiste de l'histoire des femmes: «On ne sait plus éduquer à la sexualité»

Yvonne Knibielher, 80 ans, est spécialiste de l'histoire des femmes (1). Elle soutient l'idée que les générations anciennes acceptaient et encadraient la sexualité des jeunes filles. Ravalée aujourd'hui uniquement dans la sphère de l'intime, la dimension sociale de la sexualité est niée et reste livrée au seul diktat du marché.

**L'allure et les comportements des fillettes d'aujourd'hui, qui cherchent à mettre en avant des attributs de féminité alors qu'elles ne sont pas encore pubères, vous surprend-elle?**

Pas tant que ça. Je crois que le phénomène est ancien, même s'il est particulièrement visible aujourd'hui. Dans l'Antiquité, il existait de nombreux rites pour préparer les filles, moralement et physiquement, aux fonctions reproductives, à la fécondité. Ces rituels participaient à leur éducation, anticipaient leurs futurs rôles d'épouse et de mère. On les mariait entre 12 et 15 ans. Il semble qu'à cette époque,

on pouvait parler librement de sexualité. Au cours de «fêtes de la fécondité», les filles fabriquaient des gâteaux en forme de sexe masculin ou de vulve. Les filles étaient prises dans des réseaux d'information et de symbolisation qui leur permettaient d'accéder à un certain niveau de connaissance sur la fécondité.

**La sexualité a-t-elle donné lieu à des rituels spécifiques?**

Dans les sociétés rurales médiévales, les filles apprenaient très tôt la signification des menstrues, promesses de fécondité; le sang des règles annonce le sang de la défloration et celui de l'accouchement. Les jeunes faisaient leur éducation sexuelle en voyant les bêtes s'accoupler. Les fêtes profanes, comme les vendanges, mettaient

l'accent sur la reproduction de l'espèce humaine: on poussait à l'érotisme sans ambiguïté. En Haute-Provence, pour la fête des moissonneurs, les filles faisaient cercle autour des gerbes de blé en cachant

leur visage et en faisant saillir leur croupe: les garçons tournaient en ronde autour d'elles et choisissaient une fille en lui tapant sur la croupe.

**Puis vient le temps du contrôle...**

Au cours du XV<sup>e</sup> siècle, l'Église catholique a tenté de ritualiser l'accès à la puberté en créant la communion, fixée à 12 ans: le message moral de l'Église était insistant pour contrer cette pression animale de la reproduction. Puis la confession a confié aux prêtres la surveillance de la puberté. Pour retenir les jeunes campagnards, on dénigrait les filles: le sang des règles faisait tourner le lait, gâtait les salaisons et le vin. On assurait d'ailleurs que la Vierge Marie était restée

«Dans l'Antiquité, on pouvait parler librement de sexualité. Au cours de "fêtes de la fécondité", les filles fabriquaient des gâteaux en forme de sexe masculin ou de vulve.»

impubère... Le terme de «pudeur» n'apparaît qu'au XVI<sup>e</sup> siècle. Son émergence traduit une considération plus grande à l'égard des filles. Dès lors, leur sexe leur appartient. Mais la sexualité devient de plus en plus taboue. Au XIX<sup>e</sup> siècle, il y a encore l'idée qu'une fille réglée ne peut pas faire d'études. On considère la puberté comme une épreuve physique qui anémie les jeunes filles. Il vaut mieux ne pas les fatiguer davantage avec des efforts intellectuels.

**La puberté s'est-elle toujours accompagnée d'une mise en valeur du corps?**

Le personnage de la jeune fille apparaît avec le recul de l'âge au mariage, au XVIII<sup>e</sup> siècle. A cette époque, filles et jeunes filles ont des tenues assez proches. Seules les coiffures – les nattes pour les ca-

dettes, le chignon pour les aînées – et la longueur des robes les distinguent. Il y a le souci de masquer le corps. Le décolleté est réservé à la femme mariée. La peau doit toujours être couverte, pour rester blanche. Et ce manque de soleil, ajouté au manque d'air car on enferme les jeunes filles dans les maisons pour en faire des femmes d'intérieur, permet à la tuberculose de tuer deux fois plus de filles que de garçons. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les filles portent des pantalons sous leurs jupes. Jusque-là, on ne voulait pas que la vulve, partie ouverte, soit artificiellement fermée par une culotte ou un pantalon. Les paysannes et les filles du peuple attendront le XX<sup>e</sup> siècle

pour en porter.

**La mode pour les 10-15 ans est aujourd'hui extrêmement sexy. Le string en est**

**un emblème. Peut-on y voir le signe d'une libération?**

C'est une manière d'initier au plus tôt les très jeunes filles à l'art de séduire. C'est un conditionnement. Un peu comme dans l'Antiquité. Avec cependant une différence majeure: à Athènes, la cité assurait l'éducation sexuelle à travers toute une série de rites et de fêtes religieuses. Aujourd'hui, on a beau assister à une sexualisation grandissante de la société, on ne sait toujours pas éduquer collectivement les jeunes à la sexualité. L'école s'est toujours voulue neutre sur cette question. Tout cela est laissé à l'initiative du marché ●

Recueilli par MARIE-JOËLLE GROS

(1) La Sexualité et l'histoire, Odile Jacob, 2002.